

Recherches en langue et Littérature Françaises

Revue de la Faculté des Lettres

Année 5 N^o 7

Impact des techniques de PNL sur l'apprentissage de langue étrangère chez l'enfant

Mahmoud Reza Gashmardi*

Maître-Assistant, Université d'Ispahan

Atefeh Zohrevandi**

Étudiante en Master II, Université d'Ispahan

Résumé

Certains chercheurs s'accordent à dire que l'apprentissage est fondamentalement le processus de mémorisation. D'où l'importance de la question "apprendre à mémoriser" chez l'enfant. Apprendre à mieux mémoriser est l'un des éléments qui conduit l'enfant vers la réussite scolaire. Pour avoir un apprentissage efficace chez l'enfant, il faut choisir les stratégies d'apprentissage appropriées. Dans cet article, nous nous demandons comment on peut aider l'enfant à mieux apprendre une langue étrangère. La théorie PNL (programmation neurolinguistique), un domaine neuf d'investigation, propose quelques stratégies de mémorisation propices au processus de l'apprentissage d'une langue étrangère chez l'enfant. Nous étudierons quelques recommandations théoriques de PNL qui prouvent que l'activation de ressources mnésiques des enfants avec les stratégies de mémorisations visuelles appropriées, entraînent l'activation de l'hémisphère droit de l'enfant ; d'où un apprentissage plus solide de langue étrangère. Cette théorie nous rappelle que le canal visuel est plus approuvé pour apprendre une langue étrangère chez l'enfant.

Mots-clés : PNL, kinesthésie, canal visuel, mémorisation, apprentissage, apprenant enfant

- تاریخ وصول: ۱۳۸۹/۱۱/۲۰، تأیید نهایی: ۱۳۹۰/۸/۷

* **E-mail** : gashmardi@hotmail.com

** **E-mail** : atefeh_zohrevandi@yahoo.com

Introduction

Au cours des années soixante, on observe des changements souvent radicaux dans le domaine pédagogique. Le comment de l'apprentissage était le centre d'intérêt. Ainsi de nouvelles méthodes et de nouveaux matériaux pédagogiques faisaient leur entrée dans la salle de classe (Jupp & al., 1978 : 22). Cette révolution s'est basée sur les besoins distinctifs des groupes d'apprenants et des individus eux-mêmes, sur leurs attitudes face à la langue et à l'apprentissage, sur les stratégies d'acquisition et de communication (Coste, 1995 : 43).

Enseigner aux enfants est une tâche délicate et difficile. Sa difficulté ne ressort pas du fait d'avoir une parfaite compétence linguistique de langue en question, ni d'en avoir une bonne performance linguistique. Certes, toutes les deux sont importantes, mais lorsque l'enseignant se trouve en face des apprenants enfants, il a besoin d'un savoir-savant lui fournissant le savoir-faire convenable pour un public d'enfant. En fait, lorsque l'on enseigne une langue étrangère aux apprenants enfants, il faut être conscient qu'on est en face d'un public qui possède ses propres particularités.

Certaines études ont pour but de comprendre le développement des fonctionnements langagiers des enfants. D'après ces études sur la compréhension des messages verbaux exprimant des actions, trois types de stratégies sont utilisées successivement au cours du développement génétique des enfants : stratégies sémantico-pragmatiques; stratégies d'ordre; stratégies d'utilisation des marques syntaxiques. Quand un syntagme nominal représente un «être animé», il est considéré comme l'agent, c'est une stratégie sémantico-pragmatique. Les stratégies d'ordre montrent à l'enfant que l'agent est le premier syntagme nominal de la phrase. Par les stratégies d'utilisation des marques syntaxiques, l'enfant apprend que le sujet grammatical des phrases actives est l'agent, celui des phrases passives

le patient (Moreau et Richelle, 1997 : 80-85). Ce genre d'études ont aidé les chercheurs à mieux comprendre le processus de l'apprentissage de langue par l'enfant. Les autres recherches en psychologie cognitive ont essayé de compléter notre connaissance sur l'apprentissage des enfants.

La notion d'apprentissage du behaviorisme au cognitivisme a parcouru un long chemin. Les théories de cognitivistes influencent l'évolution des conceptions en psycholinguistique et en didactique des langues. L'émergence d'une psycholinguistique post-chomskyenne attire l'attention sur le processus psychologique d'acquisition et de fonctionnement du langage. L'apprentissage du point de vue psychologique est considéré comme une activité de traitement de l'information. On sait bien que cette activité se déroule dans la mémoire. En effet, les nouvelles connaissances, pour être apprises, ont besoin d'une base de connaissance. Les études cognitives se sont davantage attachées à analyser le traitement des inputs, et ont mieux éclairé le phénomène de la mémorisation. Piaget, cognitiviste, a mené des recherches sur la psychologie de l'apprentissage des enfants, et a influencé les recherches ultérieures sur l'apprentissage des enfants, y compris les PNListes.

Il convient de signaler que pour l'enfant, l'apprentissage d'une langue étrangère, plus encore que l'acquisition de la langue maternelle, dépend de facteurs liés aux aspects communicationnels de la langue, comme l'interaction sociale où se développe l'activité de langage; la structure locale du discours; les variations sociales de la langue. On peut dire qu'apprendre une langue, c'est s'approprier « un comment faire » c'est-à-dire acquérir des stratégies convenables à des situations différentes (Courtyllon, 2003 : 107). Le choix et la fréquence de l'application de la stratégie sont un ensemble d'opérations mises en œuvre par l'apprenant enfant afin de comprendre la langue cible, de l'intégrer dans la mémoire à long terme et de la réutiliser. La

connaissance des stratégies, leurs usages et le choix des stratégies convenables au contexte constitue une partie importante de l'apprentissage. En effet, l'enseignant doit connaître et choisir les stratégies convenables, et s'en servir lors de l'enseignement de langue étrangère aux enfants.

Assez nombreuses sont les activités éducatives qui permettent en outre de susciter et de maintenir l'intérêt de l'élève, comme les tentatives des PNListes : un groupe des chercheurs en "Programmation Neuro-Linguistique" (PNL) qui travaillent sur la manière de guider l'enfant à travers des stratégies d'apprentissage. Les chercheurs en PNL étudient et modélisent les compétences des personnes qui manifestent du talent pour gérer un domaine particulier. Pour répondre à la question « comment peut-on aider l'enfant à mieux apprendre une langue étrangère ? », nous essayons d'introduire quelques stratégies efficaces appliquées par les chercheurs de PNL.

Dans cet article, avant d'aborder les techniques de PNL, nous préciserons quelques notions importantes, nous semble-t-il, dans la didactique d'une langue étrangère. Le contexte linguistique est très important, lorsque l'on veut décrire le processus d'apprentissage d'une langue étrangère. Pour différencier le contexte linguistique artificiel (apprentissage) de naturel (acquisition), nous étudierons d'abord le processus de l'apprentissage et de l'acquisition. L'apprentissage est une tâche consciente dans des contextes précis, mais l'acquisition est une tâche inconsciente dans un milieu naturel. L'apprentissage et l'acquisition ont, tous les deux, la mémorisation pour l'objectif. Nous aborderons ensuite le processus de la mémorisation et l'influence de la théorie de Piaget sur PNL. Nous étudierons en dernier lieu quelques techniques de PNL.

Apprentissage et acquisition

Certains utilisent indifféremment ces deux termes « l'apprentissage » et « l'acquisition », mais d'autres en considèrent

une nuance, de façon qu'ils donnent un sens général à l'un et un sens plus restrictif à l'autre. Le cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) ne désigne pas une terminologie standardisée pour ces termes. L'acquisition est la connaissance d'une langue étrangère et la capacité spontanée à l'utiliser. L'apprentissage est le résultat d'une démarche planifiée en milieu institutionnel (Conseil de l'Europe, 2005 :108).

L'apprentissage est un terme qui fait penser à un cadre institutionnel, et suggère un processus explicite et conscient. C'est de cette manière qu'on apprend les règles de grammaire ou les éléments du vocabulaire. D'autre part, le terme « acquisition » rappelle plutôt l'idée d'un comportement inconscient ayant lieu dans un milieu naturel et ne demandant pas l'effort spécial. Il y a donc deux parcours pour apprendre les structures de L2 : explicative et inductive (Bogaards, 2004 :22). Il faut remarquer que le mode implicite, sous forme d'induction inconsciente est en générale considéré comme ayant lieu dans l'acquisition de la langue première, notamment par les générativistes. Mais les tenants du mode implicite, des linguistes chomskyens innéistes, avancent que ce processus est également valable pour l'appropriation d'une langue étrangère : sans qu'il en soit conscient, l'apprenant acquiert la langue cible sans porter une attention focalisée sur la forme et le sens, ce qui est valable, nous semble-t-il, dans le contexte bilingue.

Le modèle d'acquisition est constitué de trois phases : « phase cognitive », « phase associative », et « phase autonome ». Dans la phase cognitive, les règles enseignées font d'abord l'objet d'un encodage déclaratif. Dans la phase associative, les règles de production prennent forme. La phase autonome est une phase où la procédure devient de plus en plus automatique, en demandant de moins en moins de ressources attentionnelles. Selon cette position, le mode explicite (apprentissage) est toujours présent et nécessaire dans

le processus d'appropriation d'une langue étrangère (Treville et Duquette, 1996 : 55).

Dans cet article, ce que nous entendons par l'apprentissage du français langue étrangère par l'apprenant enfant dans le contexte iranien, c'est l'apprentissage explicite dans le milieu hétéroglotte, scolaire ou dans des instituts des langues.

Mémorisation

Certains chercheurs considèrent le processus de mémorisation comme la base d'apprentissage. L'apprentissage peut se définir comme le processus de mémorisation, comme l'acquisition et l'intégration de nouvelles connaissances à des connaissances déjà apprises pour pouvoir les réutiliser de manière fonctionnelle. Les apprentissages ne peuvent se concevoir sans la présence d'une mémoire qui permet de stocker les informations nécessaires à la compréhension. En d'autre terme, la mémoire est une faculté de l'esprit permettant de stocker, conserver, et rappeler des expériences passées et des informations. Elle traite l'information reçue pour la retenir.

On distingue deux types de mémoire en générale, la mémoire procédurale ou implicite et la mémoire déclarative ou explicite. Toutes les deux jouent un rôle important dans l'apprentissage d'une langue étrangère. La première est ce qui nous aide à apprendre des habiletés, des habitudes et des savoir-faire, ce sont les actes que nous avons appris et que nous faisons de manière automatique sans avoir besoin de réfléchir ou de se concentrer. La deuxième revient au stockage et à la récupération de données qui peuvent émerger à la conscience et être exprimées par le langage (Courtyllon, 2003 : 60). La mémoire déclarative se subdivise aussi en mémoire sémantique qui est une mémoire générale, par exemple : la connaissance du sens des mots, d'informations générales, et en mémoire épisodique qui est une

mémoire autobiographique par exemple: le souvenir de la date et du lieu des dernières vacances.

Le plus influent des modèles structuraux de la mémoire est le modèle modal, qui divise la mémoire en trois sous-systèmes : registre sensoriel, mémoire à court terme et mémoire à long terme. Le registre sensoriel peut retenir une grande quantité d'informations à travers les cinq sens. La vue et l'ouïe sont les plus étudiées. La mémoire à court terme (MCT), elle contient un nombre limité d'éléments, stockés sous forme verbale pendant quelques secondes. Ces éléments se répètent dans une sorte de boucle comme une petite bande magnétique sans fin. La mémoire à long terme (MLT), elle correspond à notre conception intuitive de la mémoire. Les informations en MLT sont de nature sémantique. La MLT ne connaît pas en pratique de limites de capacité ou de durée de mémorisation. Dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, l'enseignant doit profiter des mémoires déclarative et procédurale. La première concerne directement la langue, et la deuxième peut aider l'enfant à apprendre la langue étrangère en jouant ou en faisant des activités différentes en classe.

Les PNListes croient qu'il faut s'assurer que les enfants savent comment mémoriser avant de leur demander d'apprendre les matières scolaires. Ils insistent aussi sur le rôle de nos cinq sens à la formation de notre pensée. Chacun a une tendance privilégiée d'un canal sensoriel, il suffit que l'enseignant observe les indices physiologiques de l'élève. L'enseignant doit aider l'enfant à ne pas se limiter à une seule capacité (Thiry & Lellouche, 2003 : 30-38).

L'influence de la théorie piagétienne sur PNL

La psycholinguistique piagétienne a pu montrer qu'il y a une liaison étroite entre le développement cognitive et le développement

linguistique. Piaget est une figure majeure de la psychologie de l'enfant au vingtième siècle et son influence sur la pédagogie a été grande. Selon lui, il existe quatre stades dans le développement des connaissances de l'enfant : le stade sensori-moteur (de la naissance à 2 ans), le stade de l'intelligence pré-opératoire (de 2 à 6 ans), le stade des opérations concrètes ou de l'intelligence opératoire (de 6 à 10 ans) et le stade des opérations formelles (de 10 à 16 ans). Ses théories sont utilisées pour élaborer les programmes d'enseignement aux enfants.

Selon la catégorisation de Piaget, vers 6 ans débute une troisième période, au cours de laquelle l'enfant acquiert de nouvelles capacités, qui en comptent les partitions spatiales et déplacement ordonnés. Il croit aussi qu'enseigner les enfants au travers les hypothèses énoncées oralement n'est pas efficace, on doit engager l'enfant au processus d'apprentissage, d'une sorte qu'il puisse le concrétiser (Piaget, 2008 : 50). Les chercheurs PNListes ont recours à ces capacités pour développer la manière d'entraîner les enfants aux travers des stratégies. Ils observent que, face à une même tâche, tous les élèves brillants procèdent de la même manière. Pour mémoriser, tous prennent l'aide de leur mémoire visuelle et kinesthésique.

Selon les différentes sources encyclopédiques, le mot kinesthésie est composé de « kinèse » mouvement, et « esthésie » sensation et perception. La kinesthésie concerne la sensation de mouvement des parties du corps. Le sens kinesthésique ou kinésique comporte toutes les sensations qui donnent à l'individu conscience des déplacements des différentes parties du corps. Le kinésique se définit comme « l'étude des gestes utilisés comme signe de communication en eux-mêmes ou en accompagnement du langage parlé » (Dubois, 1994 :262). Mais comment les enseignants discernent ce phénomène ? En effet, les élèves qui mémorisent lèvent toujours les yeux dans un premier temps. Puis un contrôle kinesthésique renforce la visualisation, les enseignants peuvent le distinguer par leur regard vers

le bas. Selon l'expérience de Piaget, la conservation des souvenirs sont liées au schématisme des actions et des opérations. L'enfant peut mieux mémoriser s'il participe lui-même dans l'action, au lieu d'avoir une simple perception (Piaget, 2008 : 54-55). L'étude kinesthésique chez l'enfant concerne le développement cognitif et peut lier l'hémisphère droit et gauche. Elle s'explique mieux quand il s'agit d'études des mouvements que l'on peut intégrer dans les jeux en vue d'aider les enfants à apprendre et à mémoriser une langue étrangère.

Les techniques de PNL

On distingue *grosso modo* trois catégories d'âge : enfant, adolescent et adulte. L'enseignant doit être capable de motiver les apprenants selon leur âge et leurs besoins. Il y a plusieurs éléments intervenant dans le processus de l'apprentissage de langue étrangère d'un enfant ; au premier pas, il doit avoir une bonne raison d'apprendre ou il doit être motivé, deuxièmement il doit fournir un certain effort, et enfin, il doit savoir comment organiser sa pensée de manière à obtenir ce qu'il cherche ; autrement dit, il doit connaître les stratégies d'apprentissage appropriées (Thiry & Lellouche, 2003 : 48).

Dans l'enseignement d'une langue étrangère aux enfants, on insiste plutôt sur l'influence de la mémoire visuelle dans le domaine d'application des stratégies d'apprentissage. La mémoire visuelle nous permet d'avoir dans une aire cérébrale des données de ce que nous voyons. Plus les enfants sont jeunes (< 13 ans), moins ils connaissent les mots. On a tout intérêt sur le plan pédagogique à donner les mots sous le format le plus riche possible (audiovisuel) pour connaître à la fois la prononciation et l'orthographe. Lorsque l'enfant voit un objet, il l'identifie en fonction de ces caractéristiques visuelles. Par exemple, quand on doute sur l'orthographe d'un mot, on l'écrit pour vérifier sa justesse, quand on attend de rappeler un souvenir auditif, plus on

recherche plus l'idée fuira. Ce qui s'appelle le trou de la mémoire assuré (Thiry & Lellouche, 2003 : 53).

La grande uniformité dans le développement du langage chez les enfants fait l'hypothèse que certaines stratégies, qui correspondent à des « universaux » psycholinguistiques (par exemple, l'utilisation de mots sans flexion, ou la limitation de la complexité structurale des phrases ou des caractéristiques des productions), seraient fondées sur des contraintes cognitives plus que linguistiques : contraintes liées aux limites des capacités de traitement et de mémorisation, mais aussi aux connaissances pragmatiques et conceptuelles de l'enfant (Moreau et Richelle, 1997 : 86-92).

On ne peut pas oublier le rôle de l'enseignant dans la préparation d'un environnement linguistique riche et diversifié qui permet à l'enfant de former ses propres hypothèses sur le fonctionnement de la nouvelle langue à partir des connaissances acquises. Selon les PNListes, l'enseignant, pour faire apprendre les mots, peut construire des cartes silhouettes en dessinant les mots sur les cartons blancs, puis en encadrant sa forme et en ajoutant des couleurs, en découpant les mots trop longs. Cela aide l'enfant à se concentrer sur la forme du mot et lui permet de l'appréhender autant avec l'hémisphère gauche qu'avec l'hémisphère droit du cerveau qui concerne les aptitudes visuo-spatiales. On sait que les mouvements oculaires d'exploration sont tout à fait désordonnés jusqu'à 7 ans environ. On a longtemps considéré le syncrétisme, c'est-à-dire la difficulté à intégrer des détails en un ensemble organisé, comme la caractéristique essentielle de la perception des enfants. Il semble tenir surtout à des difficultés d'articulation entre le tout et les parties, c'est-à-dire à la difficulté de tenir compte simultanément de l'organisation d'un objet à différents niveaux. L'enseignant doit attirer l'attention de l'élève à percevoir les détails par la répétition, et en cherchant la ressemblance et la différence. Ainsi, l'enseignant invite l'élève à se

concentrer sur la forme en prenant service de leurs deux hémisphères (Thiry & Lellouche : 56-65).

Une autre stratégie proposée par ce groupe, c'est l'intégration ou l'ancrage auditif et visuel. L'enseignant en employant des cartes silhouette et en changeant le ton de sa voix, aiguë ou grave, dirige l'élève à apprendre les mots. La voix aiguë s'accorde à la visualisation et une voix grave facilite l'accès au canal kinesthésique. Le mouvement des mains de l'enseignant prenant la carte silhouette, aussi incite à changer le côté de regard de l'enfant. Ainsi l'apprenant se concentre mieux, et quand il veut remémorer le mot, cette visualisation lui aide bien. Pour faire acquérir cette stratégie, les seuls outils sont: la position spatiale de l'information, la tonalité de la voix, les prédicats (Thiry & Lellouche, 2003 : 55-56).

Une autre stratégie présentée par PNL, c'est l'épellation en sens inverse. Quand un enfant épelle un mot, il préfère d'appliquer sa mémoire auditif, mais celle-ci a des défauts : elle est séquentielle. Le son d'une séquence peut donc avoir différentes formes d'écriture. C'est un piège parce que l'enfant commence à imaginer la forme du mot et cela peut aboutir à une dysorthographe. Mais si l'enfant épelle en sens contraire, il sera obligé à visualiser le mot. Selon Robert Dilts, pour apprendre l'orthographe d'un mot, on doit être capable de l'épeler dans les deux sens (Thiry & Lellouche, 2003 : 63). Cette proposition, nous semble-il, laisse à désirer dans le contexte iranien où notre langue maternelle s'écrit de droite à gauche. Elle est éventuellement valable dans le contexte linguistique des pays européens ou les autres pays où leur langue s'écrivent dans le même sens et avec le même alphabet. Cela constitue un sujet à part entière.

Etant donné la capacité limitée des enfants de participer en classe, il est probable qu'ils ne la suivent plus. Après un peu de temps, l'enseignant peut souffler la classe. Par conséquent, certains jeux corporels peuvent aider les élèves à se détenir. Mais n'oublions pas

que ces jeux doivent accompagner d'une mentalisation en vue de l'intégration de la langue étrangère que l'élève a appris. Par exemple, on peut l'inviter à exécuter une tâche par tâtonnement ou regarder une autre personne qui l'accomplit ou même s'imaginer en train de la réaliser (Thiry & Lellouche, 2003 : 69). L'implication dans certaines activités d'interaction sociale, comme le jeu, constitue un facteur éminemment positif de l'acquisition. L'existence d'une interaction effective nécessite une négociation des rôles, l'annonce d'intentions, l'expression d'avertissements, la planification d'actions, la sollicitation d'informations, la persuasion ou la contradiction, l'expression de demandes. L'enfant a donc besoin d'une remémoration.

La procédure de mémorisation est de comprendre des informations, puis de les analyser, ensuite de les déplacer de la mémoire à court terme à la mémoire à long terme. Deux processus interviennent dans la mémoire à long terme, le pont vers le futur et la révision. Si l'élève est au courant de l'importance et le lien de l'information donnée avec les connaissances antérieures, il peut mieux s'en souvenir. Faire un " pont vers le futur" aide l'enfant dans les différents contextes à distinguer ce qui est nécessaire, aussi à réduire son stress. La fixation des informations est indépendante. Si l'enfant perd l'accès à l'information il sera démotivé, alors il doit utiliser ses connaissances constamment. Pour ce faire, il dispose de deux moyens : soit il l'utilise réellement, soit artificiellement (Thiry & Lellouche : 70-71). Le rôle de l'enseignant est prépondérant dans l'utilisation de la langue étrangère par l'enfant, et dans la création d'un climat artificiel, comme les différents jeux et les activités ludiques.

Evidemment, le groupe PNL apporte une nouvelle voix, concentrée sur les stratégies d'apprentissage propres aux enfants et leurs compétences. Si on rappelle la célèbre catégorisation de Piaget, on peut conclure que PNL a essayé de respecter les particularités de l'enfant. Le troisième stade de l'évolution individuelle coïncide avec

les conservations spatiales et physiques, ce que PNL a aussi pris en considération pour les stratégies d'apprentissage proposées. Ce groupe a consacré au sujet de l'apprentissage de l'apprenant enfant, un autre point de vue plus précis.

Conclusion

Dans l'apprentissage de l'enfant et dans la manière de gérer les informations qui aide à "apprendre à mémoriser", le rôle de l'enseignant est prépondérant. Les stratégies de mémorisation doivent être plutôt visuelles pour activer l'hémisphère droit du cerveau des enfants. L'enseignant doit pouvoir attirer l'attention de l'élève avec tous les moyens convenables : l'affichage mural, un tableau bien écrit et bien organisé, et la carte silhouette conseillée par PNL. Déjà mémoriser, c'était faire par cœur en répétant les informations, mais la mémoire n'est pas un magnétophone, ainsi l'enseignant doit engager l'enfant dans le processus de l'apprentissage. Pour être un élève brillant, il faut employer les stratégies d'apprentissage correspondant à chaque contexte. Chez l'enfant, le canal visuel est plus approuvé pour apprendre une langue étrangère. Les chercheurs PNListes sont contre l'application unique de la mémoire auditive, de manière à lire et relire. Pour apprendre une langue étrangère le sens auditif est utile, mais pas suffisant. Ils insistent donc sur l'utilisation des canaux visuel et kinesthésique, comme une stratégie de mémorisation. Pour l'enfant, la mémoire visuelle a la capacité d'associer des éléments auditifs et visuels. Dans la recherche ultérieure, une étude peut se faire sur le terrain pour évaluer les conseils de PNL, en particulier, épeler en sens inverse dans le contexte iranien.

Bibliographie

- Bogaards, Paul, *Aptitude et affectivité dans l'apprentissage des langues étrangères*, Les Éditions Didier Scolaire, coll. L.A.L., Paris, 2004.
- Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, Les Editions Didier, Paris, 2005.
- Coste, Daniel, *Vingt ans dans l'évolution de la didactique des langues*, Les Éditions Didier, Paris, 1995.
- Courtilon, Janine, *Elaborer un cours de FLE*, Hachette, Paris, 2003.
- Cyr, Paul, *Les stratégies d'apprentissage*, CLE International, Paris, 2008.
- Gaonac'h, Daniel, *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Les Éditions Didier, coll. L.A.L. , Paris, 2004.
- Jupp, T. C. ; Holdin, S. ; Heddesheimer, C., *Apprentissage linguistique et communication*, CLE International, Paris, 1978.
- Lieury, A. *Manuel de Psychologie de l'éducation et de la formation*, Dunod, coll. Sup, 1997.
- Moreau, M-L & Richelle, M. *L'acquisition du langage*, Mardaga, coll. Psycho Sc Humai, 5^e éd., 1997.
- Piaget, Jean, *Psychologie et pédagogie*, Denoël/Gonthier, Paris, 2008.
- Thiry, Alain; Lellouche, Yves, *Apprendre à apprendre avec la PNL*, De boeck, Bruxelles, 2003
- Treville, M-C. ; Duquette, L., *Enseigner le vocabulaire en classe de langue*, Hachette, Paris, 1996.